

www.e-rara.ch

Cours d'agriculture angloise

Pictet, Charles

A Genève, 1808-1810

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 8530

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-37277>

Description des brebis de la race de Southdown, [...].

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

J'évalue mon troupeau à 6000 livres au moins. Les 1149 fr. 50 cent. que j'en ai retirés portent donc l'intérêt de ce capital à 19 fr. $\frac{1}{6}$ pour cent ; intérêt qui pourra s'élever plus haut dans la suite , puisqu'à mesure que mon troupeau s'augmentera , les frais de garde diminueront nécessairement. J'espère donc en retirer les années suivantes un revenu de 25 p. $\frac{2}{3}$ d'intérêt.

CH. FERD. MOREL,

Pasteur de l'Eglise de Corgémont.

DESCRIPTION DES BREBIS DE LA RACE
DE SOUTHDOWN , par G. ALFREY.

(*Annales d'ARTHUR YOUNG.*)

LA race de South-down est certainement indigène en Angleterre : je crois que c'est la plus robuste du royaume.

La race, dans l'endroit que j'habite, est parfaitement pure. Le mouton de South-down est plus trapu et plus bas sur jambes qu'aucun autre que je connoisse : beaucoup plus que les Romney, les Wiltshire et les Hamp-shire. Il a les gigots plus gros, et a bien plus de viande nette, à grosseur égale. Le South-

down a la face grisâtre , tachée de noir , et il est sans cornes.

Mes brebis , sans être poussées pour la graisse , donnent à peu près 64 liv. de viande nette. Le quartier de devant pèse une ou deux livres de plus que celui de derrière. Les moutons élevés dans mon troupeau , et conservés jusqu'à trois ans , puis engraisés pendant neuf mois , pèsent à peu près 20 livres le quartier. Si on les engraisse pendant deux ans , ils pèsent jusqu'à 50 livres le quartier. J'ai connu un mouton de cette race , élevé au biberon , et conservé jusqu'à six ans , qui pesa 160 livres. Deux autres pesoient environ 150 liv. chacun. Ils avoient été engraisés à l'herbe , au foin et au grain. La viande des moutons de South-down est réputée la meilleure qu'on puisse manger.

La moyenne du poids de mes toisons est d'environ deux livres (1). Son prix ordinaire étoit d'un shelling la livre : depuis quelques années elle se vend plus cher. La même est estimée à l'égal de tout autre. La longueur des brins de laine , lorsqu'ils sont étendus , est de quatre à cinq pouces : elle est blanche , fine et douce. On choisit la plus belle pour la

(1) Il est toujours sousentendu que c'est lavé à dos.
mélanger

mélanger avec la laine d'Espagne, et en faire les beaux draps.

La brebis de South-down a acquis tout son développement à cinq ans, et le mouton à six. Aussi long-tems que ces animaux conservent leurs dents, ils gagnent; lorsqu'ils les perdent, ils déclinent pour le corsage. Un mouton donne ordinairement de 12 à 16 livres de suif, sans la graisse des rognons. J'ai remarqué, quand j'ai mis des moutons à l'engrais, que ceux qui avoient les toisons les plus fines étoient gras six semaines ou deux mois avant les autres; et que la faculté de prendre la graisse dans un tems donné suivoit exactement la proportion de la finesse des animaux. Je suis convaincu que le grain de la chair est plus fin dans la même proportion que la finesse de la laine; qu'à grosseur égale de l'animal, la bête la plus fine pèse davantage; enfin que sa chair a plus de goût. Si les moutons étoient entretenus dans une grande abondance de nourriture depuis leur naissance, ils acquerroient un poids beaucoup plus considérable que celui auquel ils atteignent d'ordinaire; mais la viande pourroit n'être pas si bonne.

Communément les brebis ne portent qu'un agneau. Mais si elles sont en très-bon état dans le moment où elles prennent le belier, il

n'est pas rare qu'elles mettent bas deux agneaux, quelquefois trois et quatre : je connois même des exemples de portées de cinq agneaux ; mais il est rare qu'on puisse en élever plus de deux. Les agneaux, lorsqu'ils naissent, ne portent que peu de laine, et les brebis les moins fines font les agneaux les plus couverts de laine.

Il n'y a que l'expérience qui puisse diriger sur le soin des troupeaux pour l'amélioration. Je change de beliers tous les quatre ou cinq ans, avec ceux de mes voisins qui ont les plus beaux troupeaux. Dans le choix des agneaux à élever, je préfère ceux qui ont la laine fine et tassée, la tête petite, le col long, la face tachetée, les épaules et les reins larges, le coffre profond. Je sais que MM. Bakewell, Young et d'autres, ont pour système que lorsqu'on a une bonne race il faut la conserver pure et sans croisement : cependant je me trouve très-bien du changement des beliers, et je puis prouver, d'après mon expérience, que la méthode recommandée par ces MM. est mauvaise. Mon père avoit, il y a vingt-cinq ou trente ans, le plus magnifique troupeau qu'il fût possible de voir. Pendant vingt ans il employa à la reproduction les animaux du même troupeau. Au bout de ce tems-là le troupeau

étoit sensiblement dégénéré; et nous perdions communément, par maladie, quatre ou cinq bêtes par an. Nous essayâmes de changer les beliers, et l'amélioration qui en résulta fut surprenante.

J'ai observé le même effet dans la race de mes levriers.

Je possédois les plus beaux et les meilleurs levriers qu'on pût avoir. Pendant long-tems j'ai conservé cette race pure et sans croisement dans la même famille. Mes levriers avoient tellement dégénéré, qu'ils ne pouvoient plus courir un mille. J'ai croisé la famille avec d'autres levriers, et ils sont redevenus excellens (1).

La meilleure nourriture possible, pour les brebis de South-down, c'est le pâturage d'une petite herbe fine, qui croît sur nos terrains élevés et en pente; mais il faut que les bêtes

(1) L'analogie semble en effet favorable au croisement des familles de brebis et de beliers. Il est possible que pour certaines races, ce croisement soit convenable; mais il ne paroît pas qu'il soit utile pour la race des merinos. L'exemple de Rambouillet est décisif: vingt-trois ans de persévérance dans le choix des mâles d'un même troupeau, ont donné le plus beau résultat qu'on ait jamais obtenu dans une expérience de moutons.

aient le tems de se remplir avant que d'entrer au parc. Mon pâturage étant trop petit, je suis obligé d'avoir recours au foin, au colza, aux turneps et aux vesces. Mais rien de tout cela ne vaut le pâturage fin de nos *downs*.

Les principales maladies auxquelles les *South-downs* sont sujettes sont la diarrhée, la maladie rouge et le tournis. La diarrhée est souvent si opiniâtre, que rien ne peut l'arrêter; et que l'animal meurt de marasme. La maladie rouge est une hypropisie causée par le pâturage dans les herbes couvertes de gelée blanche. Le tournis est une maladie dans laquelle l'animal paroît comme privé de connoissance, et décrit continuellement un cercle, au lieu de marcher en avant. Le mal est causé par une vessie ou poche d'eau qui entoure le cerveau. Il n'y a pas de remède pour le tournis; je perds annuellement dix à quinze bêtes de cette maladie. Je crois que, pour les deux premières maladies, on trouveroit quelques remèdes; je ne sache pas qu'on en ait essayé aucun.

Nos troupeaux sont encore sujets à trois variétés de pourriture, dont deux sont réputées incurables. Jamais la pourriture ne se gagne dans les pâturages des *downs*: c'est toujours dans les pâturages de *Sussex* ou dans les marais où les moutons ont été envoyés pour s'en-

graisser. Les marais salans ne pourrissent jamais les moutons ; ils s'y maintiennent , au contraire , parfaitement sains ; et si quelque chose peut guérir les bêtes attaquées de la pourriture , c'est le pâturage dans les parties que la mer baigne de tems en tems (1).

Lord Sheffield a importé des beliers espagnols qu'il a croisés avec les brebis de South-down. Je ne sais jusqu'à point il a réussi , mais il vous donnera sûrement tous les détails possibles , si vous le désirez. Je n'ai point d'expérience là-dessus : je me contente de choisir parmi les beliers et les brebis de South-down , les bêtes les plus tassées et les plus fines , pour en tirer race. Je ne voudrois pas croiser mes bêtes avec des beliers espagnols. Ceux que j'ai vus sont étroits et mal construits : cette race n'est pas susceptible d'acquérir beaucoup de poids ; d'ailleurs , je suis persuadé que la différence seule du climat feroit dégénérer si promptement les toisons , qu'au bout d'un petit

(1) Nous renvoyons le lecteur aux détails donnés dans les volumes d'AGRICULTURE de la *Bibliot. Britan.* sur les cures opérées dans les cas de pourriture , ou cachexie aqueuse : la gentiane et le quinquina sont un remède sinon certain , du moins très-souvent efficace , surtout dans les cas où la maladie n'est pas encore extrêmement avancée.

nombre d'années l'influence espagnole ne seroit plus sensible (1).

(1) Voilà un agriculteur qui écrit *ex professo* sur les moutons, dans le pays de la terre où il y a le plus de lumières sur l'agriculture, et où l'on cultive avec le plus de bon sens; un agriculteur qui a un grand intérêt à connoître tout ce qui a rapport à l'amélioration des laines par les croisemens espagnols, puisqu'il entretient des troupeaux nombreux à laines courtes et fines, par conséquent analogues aux laines d'Espagne; un agriculteur qui, sans doute, a eu connoissance de l'expérience faite sous les yeux de la nation angloise, par ordre du Roi, et par les soins de sir Joseph Banks, qui enfin doit connoître les résultats de dix ans de cette expérience, s'il ne connoît pas les résultats plus frappans encore de l'établissement de Rambouillet; et qui, après tout cela, nous dit gravement qu'il est persuadé de la prompte dégénération des laines par l'effet du climat. Certes, un fait pareil doit nous consoler de trouver souvent encore parmi nous, les préjugés en opposition avec les bonnes choses. Aurons-nous une fois des institutions destinées à faire d'habiles agriculteurs? c'est-à-dire, des hommes solidement instruits, observateurs exercés, accoutumés à saisir les idées générales, et à étendre leurs vues au-delà de l'étroite enceinte qui borne les routiniers? C'est à l'éducation qu'est principalement due cette inexpugnable obstination des gens de la campagne qui retarde toutes les améliorations ou les fait échouer. Et parmi les agriculteurs qui ne sont pas paysans, combien peu qui sachent voir la vérité, en opposition avec leurs petits préjugés,

Je ne tonds qu'une fois l'année , à peu près au solstice d'été.

Je suis convaincu que si l'on laissoit retom-

et ce qu'ils estiment leur intérêt ! — Lord Somerville a déjà prouvé (j'en ai rendu compte) qu'une race de brebis peut réunir la beauté du corsage et la faculté de prendre la graisse , avec la finesse des toisons. L'objection de l'auteur, quant aux formes des merinos, n'est donc pas mieux fondée que sa conjecture sur l'effet du climat. Ajoutons que si les beliers merinos qu'il a vus étoient étroits et mal conformés, c'étoient des individus mal choisis pour en tirer race; mais le belier espagnol, véritablement beau, est un animal trapu , large, profond et long de corsage. C'est là la forme caractéristique des brebis de mon troupeau (race de Rambouillet). On obtient cette forme par des soins soutenus. M. Poole, gentilhomme anglois, bon agriculteur, connu pour avoir remporté des prix au concours de la Société de Bath, a été extrêmement frappé, en voyant mon troupeau, du rapport de formes que mes brebis ont avec celles de la race de South-down. Il m'assuroit qu'à la distance de cinquante pas (où il est difficile de distinguer le tigré de la face des South-downs) il auroit jugé que mes merinos étoient un troupeau de cette race favorite des Anglois, et que lui-même a toujours entretenue de préférence à toute autre. Lord Somerville a bien connu les préjugés de ses compatriotes quand, voulant introduire l'amélioration des laines par les croisemens, il a surtout parlé de la quantité de graisse et de l'excellente viande et du poids considérable des métis.

ber les South-down dans l'état sauvage, elles deviendroient noires en peu d'années; car malgré le soin que nous prenons, nous avons toujours plusieurs agneaux noirs. J'en ai eu d'une année, quatorze marqués de noir, ou tout-à-fait noirs, et jamais je n'ai conservé un belier ni une brebis de cette couleur. J'en conclus qu'originellement cette race étoit noire, et que ce n'est que par des soins qu'on la maintient blanche.

On a exposé à la foire de Lewes un mouton de South-down qui avoit été tenu comme pour l'engrais depuis sa naissance mais seulement à l'herbe. Il avoit quatre ans, et donna 128 liv. de viande, sans la graisse, dont j'ignore la quantité.

